

"MARTIN"

CONTE POUR LA VEILLEE DE NOEL 2013

Narrateur : Le Père Martin, humble cordonnier, passait l'essentiel de son existence dans son échoppe, au cœur du vieux quartier de la ville. Il était bien connu des habitants et bien serviable. C'est lui qui réparait les chaussures et à cette époque il avait beaucoup de travail.

Depuis quelque temps, le Père Martin était tout changé ! Cela datait du jour où il fréquenta la paroisse et où l'on parlait du Bon Dieu et de l'Évangile ; il paraissait beaucoup plus heureux.

Et pourtant, il en avait des malheurs, le Père Martin ! Oh Oui ! Il était veuf depuis plusieurs années, son fils était parti comme matelot et il ne parlait jamais de sa fille, on le sentait tout triste quand on évoquait son souvenir.

La seule chose qui réjouissait vraiment Martin c'était son gros livre, le livre des Évangiles qu'il ouvrait dès qu'il pouvait prendre un peu de repos.

Or, voilà qu'arriva la veille de Noël.
Le Père Martin avait fini son travail et mangé sa soupe.
Son poêle ronflait et diffusait une douce chaleur.
Martin, assis dans son fauteuil, lisait :

Martin : « *Il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie ! !!!* »

Point de place pour lui !! Mais.....ici, il y aurait eu de la place pour lui !! Toute la place !!
Ah ! Si le Seigneur Jésus choisissait mon échoppe, comme je le recevrais, comme je le servirais !!
Mais, que lui donnerais-je ? Je n'ai pas d'or ou d'encens comme les mages.....
Ah !! Voici ce que je lui offrirais : MON chef-d'œuvre, mes deux petits souliers pour nourrisson, que j'ai ciselés avec amour.

Narrateur : L'homme poursuivait ses réflexions.
Pendant ce temps-là, dans la rue, la foule devenait de plus en plus nombreuse.
Des bruits de réveillon commençaient à se faire entendre.
Mais, Martin avait fini par s'endormir.

La voix : Martin, Martin, Martinnnnnnn !

Martin : Qui va là ?..... ; Qui m'a appelé ?.....

La voix : Martin, tu as désiré me voir. Eh bien, regarde dans la rue, demain. Je passerai. Efforce-toi de me reconnaître, mais sois attentif car je ne viendrai pas comme tu m'imagines.

Narrateur : La voix se tut. Martin se frotta les yeux. Minuit sonnait. Le brave homme se disait :

Martin : C'est lui, j'ai peut-être rêvé, mais qu'importe !! Je l'attendrai. Je saurai bien le reconnaître.

Narrateur : Dès avant le jour, le cordonnier se plaça près de la fenêtre pour guetter les passants. Bientôt, il vit paraître sur la place le cantonnier du village.



Comme il faisait très froid dehors, et que le cantonnier essayait de se réchauffer en frappant le sol de ses pieds, le Père Martin se dit :

Martin : C'est fête aujourd'hui, mais pas pour lui ! Il a du travail..... (marquer un temps d'arrêt).
Entrez, venez vous réchauffer et prendre une tasse de café.

Cantonnier : Oh !! Merci !! Quel sale temps !! On se croirait en Sibérie !!
Vous attendez quelqu'un ?

Martin : J'attends mon maître.

Cantonnier : Votre maître ? Mais, c'est fête, vous ne travaillez pas aujourd'hui !!

Martin : C'est d'un autre maître dont je parle. C'est JÉSUS !

Cantonnier : Ah, oui ! J'ai entendu parler de lui, mais je ne connais pas. Où demeure-t-il ?

Narrateur : Le Père Martin se mit alors à raconter au cantonnier l'histoire de Noël qu'il avait lue la veille dans son Evangile.

Cantonnier : Alors, c'est lui que vous attendez ?
A mon avis, vous ne le verrez pas comme vous le croyez.
Mais, c'est égal, vous me l'aurez fait voir à moi.
A propos, pouvez-vous me prêter votre livre, Monsieur ?

Martin : Tenez, le voici.

Cantonnier : Grand merci, Monsieur Martin ! Vous n'avez pas perdu votre temps ce matin ! Au revoir !

Narrateur : Le Père Martin se retrouva seul, le front collé contre la vitre.
Des marchands arrivèrent avec leur petite charrette.
Puis, au bout d'une heure ou deux, le regard du Père Martin fut attiré par une jeune femme pâle, portant un enfant dans ses bras.
Le cœur du vieil homme s'émut.

Martin : Bonjour Madame, entrez, vous n'avez pas l'air bien portante !!

La femme : Je vais à l'hôpital avec mon enfant. Je suis malade et je n'ai plus un sou.

Martin : Tenez, vous mangerez bien un morceau de pain en vous réchauffant !
Il y a aussi une tasse de lait pour le petit.
Donnez-moi l'enfant un instant.
Mais quoi, il n'a pas de souliers ??

La femme : Je n'en ai pas et je n'ai pas d'argent pour en acheter.

Martin : Attendez donc, j'en ai une paire, là, qui fera l'affaire.

Narrateur : Les souliers allaient admirablement aux pieds de l'enfant.
Le vieux cordonnier étouffa cependant un soupir en se séparant de son chef d'œuvre pour lequel il avait mis tant d'amour.
Et il revint à la fenêtre ; la jeune femme en fut étonnée et lui demanda ce qu'il faisait.

Martin : J'attends mon maître..... Connaissez-vous le Seigneur Jésus ? C'est lui que j'attends.

La femme : Et vous pensez qu'il va passer par là ?

Martin : Il me l'a dit.

La femme : J'aimerais rester avec vous pour le voir, moi aussi, si c'est vrai....
Mais il faut que je m'en aille.

Narrateur : La femme partit et le cordonnier reprit son poste à la fenêtre.
Les passants succédaient aux passants. Il y eut un mendiant à qui Martin offrit un casse-croûte. Et puis des voisins auxquels il offrait son beau sourire. Des enfants auxquels il distribuait des bonbons.....
Cependant, le maître ne paraissait pas.
Martin répétait sans cesse :

Martin : Il n'est pas venu.....Il n'est pas venu..... C'est fini, je ne le verrai pas : il ne viendra pas !

Narrateur : Tout à coup, l'échoppe s'éclaira d'une lumière surnaturelle.
Elle se trouva pleine de monde : le cantonnier des rues, la jeune femme avec son enfant, les mendiants, les voisins, les enfants.....

Et chacun disait : « ne m'as-tu pas vu ? » **(toutes les voix ensemble)**

Martin : Mais qui êtes-vous donc ?

Narrateur : Alors, la jeune femme prit le livre que le cantonnier avait ramené.
Elle le remit à Martin qui se mit à le lire à la page où elle avait ouvert l'Évangile.

Martin : *« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger
J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire.
J'étais étranger et vous m'avez accueilli.
J'ai été malade et vous m'avez visité.
Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces petits, c'est à moi que
vous l'avez fait ».*

Prêtre : Aujourd'hui, le Verbe s'est fait chair.
Il demeure parmi nous.
Le reconnâitrons-nous ?

L'attente du Père Martin fut longue, certes, mais l'humanité l'attend depuis la nuit des temps comme nous le décrit le Martyrologe